

Brèves littéraires

Brèves

D'eau et d'amour

Daniel Saint-Germain

Numéro 81, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61231ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Germain, D. (2010). D'eau et d'amour. *Brèves littéraires*, (81), 53–58.

DANIEL SAINT-GERMAIN

D'EAU ET D'AMOUR

LE CRIQUE À PÉPÈRE

les pieds dans les eaux brunes
du crique au pépère du frère à luôar yaugud
avec ti-luc gobeil qui avait perdu deux dents
ne sais où ni ne sais trop quand
ni trop comment ni trop pourquoi
cherchions autre chose que des truites mythiques
qui ne descendaient plus depuis longtemps
ses eaux molles qui mènent encore au lac blouin
et dont une partie glisse aujourd'hui souterrainement
derrière l'église ukrainienne de léo chayka
et sous la troisième avenue

cherchions autre chose
que des queues-de-poélon et des ménés
autre chose que des bouteilles vides à vendre à deux cents
ou des fils de *coppe* à troquer chez dionne
contre espèces sonnantes et trébuchantes
qui allaient nous donner le trésor
de la carte de hockey de maurice richard ou de elmer lach
avec la gomme baloune rose poudrée de blanc
mâchée insolemment
pour impressionner les filles
ou la bébelle insignifiante ou le petit canot vert
extirpé du fond de la boîte du petit marin *cracker jack*

cherchions autre chose
avec les *running shoes* détremvés
et la bouette sur nos vêtements déjà sales
cherchions autre chose que le plaisir de se mouiller
en sauvant du lit du crique
un sommier rouillé ou un vieux *tire gorgé* d'eau

cherchions autre chose
qu'à récupérer une épave de galion espagnol
cherchions autre chose
que la liberté d'être loin de la mère chez nous
autre chose qu'à fuir la loi de l'école
et la terreur des baveux de la récréation

les pieds dans les eaux brunes
du crique au pépère du frère à luôar yaugud
avec ti-luc gobeil comme capitaine
cherchions à retenir le temps
en l'étirant
comme un élastique de *sling-shot* qui ne pèterait jamais

les pieds dans les eaux brunes
du crique de la vie qui mène on ne sait trop où
louvoyions à l'aveugle comme loups en maraude
chevaliers perdus sans calice à conquérir
mercenaires sans cause ni raison ni sou ni souci
quêteux sans destrier ni destin ni quête aucune

cherchions tout trouvions rien cherchions rien trouvions tout
mais étions heureux
comme le petit-fils du pépère à raôul duguay
assis sur les berges du crique
ignorant que la vie allait bientôt nous faire vivre
dans un monde
qui nous ferait oublier la poésie de notre enfance

les pieds dans l'eau du premier crique qui passait par là
nous plongions dans le rêve
à pieds joints

LE P'TIT CRIQUE SANS NOM DE SULLIVAN

on l'appelait le crique
le crique à quoi le crique à qui le crique à rien ni à personne
le crique au nom depuis longtemps perdu
le crique
tout courtement

et les samedis après-midi dans le soleil de nos vacances
il se faisait dimanche et devenait seine ou oise
dans le trafic des canots des chaloupes à tolets
des vieux radeaux rafistolés
glissant dans le sillage des rats d'eau apeurés

il devenait renoir sans belles dames à bibis
ni canotiers à canotier
notre fleuve impassible sans haleurs ni peaux-rouges
notre mississippi ce grand meschacébé
que nous reverrions
peut-être plus tard dans nos lectures littéraires

nous étions tom sawyer huckleberry finn
daniel boone davy crockett
et personnages de romans sans auteur en route vers l'aventure
nous avions nom le grand landry
qui faisait si grande impression
parce que plus grand
parce que plus habile à la rame et à la canne

nous nous appelions jean-yves proulx qui pêchait
brochets barbottes et vieilles bottes
au baloné et au grain de blé d'inde

nous avions noms dédédé et rowleune
qui connaissaient les suisses et les corneilles
qui savaient découvrir
les meilleures talles de bleuets et de groseilles
domestiquer les mulots et les grenouilles
et goinfrer goulûment le cœur des quenouilles
nous avions nom enfance et nous étions heureux
sur le petit crique sans nom de sullivan

LAC BLOUIN

même pas douze ans déjà parti rêver sur l'eau du lac
comme raôul assis dans le sable
à regarder les diamants sortir des vagues
et se garrocher dans mes yeux comme des morceaux d'éternité
même pas douze ans déjà rêveur déjà lointain déjà perdu
entre ruelle des pas perdus et ce que ne savais pas
ce que j'allais devenir

même pas douze ans déjà fugueur déjà fuyard et fugitif
pour un pays où j'étais seul abandonné de mes copains
de tag de kick-la-cacanne de lumière rouge et de drapeau
et de cachette et de *curb-pitch*
abandonné de roy rogers et de zorro et de tonto et lone ranger

même pas douze ans dans ce pays que je ne connaissais pas
et qui ne savait pas ce que je faisais là
dans ce pays qui n'aurait jamais cru qu'il me connaîtrait un jour
petit bout de cul d'humain que j'étais perdu au pays des géants

même pas douze ans je revenais du lac blouin
brin de chiendent entre les dents
mon chien mickey sur mes talons
comme un toutou fidèle de poche
du sable *lousse* dans mes *runnings*
et des morceaux de poésie dans les tiroirs de ma mémoire

même pas douze ans ne sachant pas que je voulais un jour
partir avec jules verne voler avec saint-exupéry
rêver avec walt whitman

même pas douze ans et me voilà déjà
chercheur d'étoiles vagabond sans baluchon
poète sans rime étourneau sans sonnet
en revenant du lac blouin
du sable d'or dans mes *runnings*

LAC MATCHI MANITOU

ne connais ni mississippi ni missouri
n'ai jamais voyagé ni planté la plante des pieds
dans la boue de l'orénoque
ni n'ai connu non plus l'amazone et ses peuples nus
sauf dans le pays et nations et les atlas
hélas n'ai vu le fleuve jaune
que dans des reportages plats de lendemains de veille
n'ai vu non plus aucun loch de quelque écosse
et n'ai encore moins vu l'onde qui ceint l'île
deux fois par jour du mont saint-michel
mais ai souvent pensé

à orienter et diriger mon oculaire globe
vers ou sur l'ob vers ou sur l'oural vers le zambèze ou le zaïre
velléités de rêveur qui rêve pour passer le temps

n'ai jamais non plus touché de la russie la volga
ni mis mes pieds près de l'onde de londres
ni non plus dans les vagues si vagues de la seine tranquille
ou de la loire ou de l'adour

mais ai rêvé dans un roman
sur un tigre et sur un euphrate sur un arno et sur un nil
sur la côte du couchant du canada
qui laisse flotter le matin l'ombre de ses arbres géants

non n'ai ni vu non plus le taj mahal
mirer sa froide beauté de marbre dans une eau de l'inde

mais t'ai vue nue
dans l'eau de l'août du matchi manitou